

2^{ème} trimestre 2013/n°75

Revue du diocèse de Tournai

Belgique-België

P.P.

7500 TOURNAI 1

5/470

ParaBOles

Dans le cadre



ANNÉE DE LA FOI 2012
2013
de l'Année de la Foi

Croire, chemin de vie

Question de société

*Homme et femme
il les créa*

Ça bouge

Meat & Pray



Échos de la 4^{ème} session
de l'assemblée synodale,
le 18 mai 2013



Le synode diocésain. Une lecture spirituelle

Lorsque, durant l'année 2010, j'ai proposé la célébration d'un synode diocésain aux instances officielles du diocèse afin d'obtenir leur accord, j'avais l'objectif de consulter un maximum de personnes du peuple de Dieu afin de discerner des orientations nouvelles pour annoncer l'Évangile, le Christ, à toute la population du Hainaut. Au cours des discussions, il m'est apparu que ceux qui désiraient devenir chrétiens (les catéchumènes) éprouvaient des difficultés à trouver une communauté qui les accueille. Il en allait de même pour les parents des enfants présentés au baptême. Les jeunes qui faisaient leur profession de foi ne trouvaient pas de nouveau groupe pour faire l'expérience de la foi. Bref, au terme d'un cheminement parfois très long, les personnes qui avaient vécu un moment fort étaient comme larguées. Et tout cela m'a très fortement interpellé.

Après avoir longuement réfléchi et prié, il m'est apparu que l'Église catholique en Hainaut pourrait approfondir sa mission évangélisatrice s'il lui était suggéré de découvrir sa mission profonde, théologique et spirituelle, à la fois comme sacrement, signe et moyen, de l'union avec Dieu, et comme sacrement de l'unité du genre humain. En d'autres termes, redécouvrir le mystère du Christ sacrement de la rencontre avec Dieu et sacrement, lumière, de l'unité de toutes les nations.

Durant les vacances de 2010, j'ai parlé avec Arnaud Join-Lambert, professeur de théologie pratique à l'U.C.L., à propos de l'éventualité d'un synode pour le diocèse de Tournai. Il m'a bien éclairé sur la dynamique synodale telle qu'il a pu la lire dans plusieurs synodes diocésains depuis Vatican II. Afin de laisser la liberté à tous ceux qui exerçaient à l'époque des responsabilités pastorales dans le diocèse, j'ai demandé, en mai 2011, à un diacre, Philippe Fortemps, de devenir secrétaire général du synode. En accord avec lui, j'ai demandé à un candidat diacre, Pascal Mutombo, de le seconder. Les deux secrétaires généraux sont mariés et pères de famille. Un comité de pilotage a été mis sur pied. Tout au long de l'année 2010 et de l'année 2011, des questions ont été mises au point afin que le peuple de Dieu puisse donner son avis sur la question fondamentale de la sacramentalité de l'Église : la liturgie ; les unités pastorales et les secteurs pastoraux ; les ministères et la vie consacrée ; le couple chrétien et la famille.

J'ai été agréablement surpris de l'accueil positif des équipes synodales qui ont travaillé les questions proposées. J'ai été touché par les efforts menés par le monde de l'enseignement et la pastorale des jeunes à Bonne Espérance à l'égard des jeunes gens. J'ai été ému par la prière de toutes ces personnes qui, dans le diocèse de Tournai et parfois ailleurs, ont confié le synode diocésain à l'action de l'Esprit Saint.

suite en page 6

2 En toutes lettres

Le synode diocésain.
Une lecture spirituelle

4 Synode

4ème session :
des motions aux actions

Dossier*Croire, chemin de vie*

7 Une année de la foi

8 Croire pour vivre ?

10 Croire en un Dieu
qui s'intéresse à l'homme

12 La science et la foi :
un dialogue est-il possible ?

14 Doute et foi

15 La fidélité

16 Mettre en oeuvre sa foi
dans la réalité quotidienne

17 Des contemplatifs témoignent

18 En quoi, en qui je crois ?

19 Ça bouge

Aider à se nourrir de Dieu...

20 Question de société

" Homme et femme il les créa "

22 Spécial JMJ

Journées Mondiales
de la Jeunesse

« Si vous aviez de la foi, gros comme un grain de moutarde, vous diriez à cette montagne : " Transporte-toi d'ici là ", qu'elle le ferait ; rien ne vous serait impossible », dit le Christ dans l'évangile selon saint Matthieu (17,20).

La foi, cette foi qui « déplace des montagnes », est au cœur du dossier de ce nouveau numéro de « Paraboles » qui vous parvient à l'aube de l'été. Si le comité de rédaction de votre revue a choisi ce thème, c'est bien entendu pour s'inscrire dans le cadre de l'« Année de la Foi », voulue par Benoît XVI. Cette année, le Pape aujourd'hui émérite avait décidé de l'ouvrir le 11 octobre 2012, une date hautement symbolique puisqu'elle correspondait au 50ème anniversaire du début du Concile Vatican II. Et la fin de cette année approche puisqu'elle se clôturera le 24 novembre 2013.

Dans leur lettre pastorale « Être chrétien aujourd'hui », publiée en septembre dernier à l'approche de cette Année de la Foi, les Évêques de Belgique écrivaient : « La foi n'est pas simplement une question religieuse qui serait indépendante ou marginale par rapport à ce qui fait notre vie. Comme si, à côté de tout le reste, nous avions encore des besoins religieux. C'est bien sûr la question de Dieu qui est posée dans l'Évangile. Mais celle-ci est indissolublement liée à celle de l'homme, et pas uniquement à la question du sens ultime de sa vie, mais aussi à la qualité de celle-ci. »

Pour ce dossier de « Paraboles », nous avons fait appel, comme de coutume, à des auteurs qui peuvent aborder avec compétence et pertinence le thème choisi. Croire pour vivre, doute et foi, le combat pour la foi, foi et science... ce sont quelques-unes des facettes que nous vous invitons à découvrir dans les pages qui suivent.

Hubert Wattier

Paraboles info

Le 22 mai 2003, le Pape Jean-Paul II choisissait l'abbé Guy Harpigny comme 100ème évêque de Tournai. Le 18 mai 2013, dix ans plus tard, presque jour pour jour, l'assemblée synodale, réunie à Bonne-Espérance, fêtait son pasteur. A son tour, « Paraboles » félicite Mgr Harpigny pour cet anniversaire. Depuis une décennie, notre Évêque nous livre son billet chaque trimestre. Le « En toutes lettres » que vous pouvez lire ci-contre est exactement le 39ème message qu'il nous adresse. Son propos : *Une lecture spirituelle du synode*. Merci Monseigneur.



Assemblée synodale

pages 4-5.



Dossier sur la Foi

pages 7-18.



Bientôt les JMJ

page 22-24.

Comité de rédaction : Xavier Blondeau, Olivier Caignet, Christophe Cossement, Michel Desmarests, Olivier Fröhlich, Christine Merckaert, Philippe Pêtre, Hubert Wattier.

Rédacteur en chef : Hubert Wattier - **Secrétaire de rédaction :** Xavier Blondeau. **Mise en page :** Pierre Vasseur

Abonnements et expéditions : Thomas Leclercq. **Prix :** 12 € (4 num. par an). Compte n° BE37 7320 1283 0828 – Evêché de Tournai.

Infos : 069.452.665 – thomas.leclercq@evechetournai.be

Impression : Flyer.be, sur papier recyclé Bio Line 115g. gamme Cyclus.

Éditeur responsable : Olivier Fröhlich, 1 Place de l'Evêché, 7500 Tournai.

4^{ème} session : des motions aux actions...

Par Michel Desmarets

La session précédente de l'assemblée synodale avait laissé perplexe un certain nombre de participants : ne fallait-il pas permettre à l'assemblée d'approuver ou de refuser chacun des articles ? Car rejeter une motion en entier signifiait abandonner une priorité pour notre Église. Pour répondre à cette aspiration des participants, il a été décidé de prévoir une session supplémentaire, pour se donner la possibilité d'approuver chaque article et pour travailler aux actions concrètes.

L'équilibre entre temps nécessaire au vote, mise au point des consignes et travail en petits groupes fut vécu dans une convivialité sereine et comme un temps d'Église. Une famille qui n'oublie pas les anniversaires du jour et une pensée pour les défunts.

Notre Évêque avait souhaité que chaque article puisse être approuvé à la majorité des deux tiers des voix, signe d'un consensus large de l'Assemblée.



Beaucoup d'articles rappelaient des éléments fondamentaux de notre foi : importance de l'eucharistie, attention aux plus précarisés... D'autres évoquaient déjà des choix plus précis, ils furent moins plébiscités, c'est normal.

À travers les votes comme les travaux de groupe, on ressent la tentation de vouloir tout garder, de souhaiter tout continuer : c'est vrai qu'il y a de belles intuitions qui traversent toute notre vie

diocésaine... Mais il ne s'agit pas de dire si telle ou telle initiative est bonne, il est demandé de dire ce qui est prioritaire, ce que nous devons privilégier. Exercice difficile... Choisir, c'est renoncer.

On a parfois l'impression que cela part dans tous les sens, signe de la diversité des préoccupations et des engagements de chacun. Mais la découverte attentive des différentes motions fait déjà percevoir des lignes de force, des attentions communes, qui traversent l'ensemble : le souci de la formation, pour répondre aux défis nouveaux, la volonté de rejoindre et d'accompagner chacune et chacun, la nécessité de vivre des temps forts...

Faire des propositions concrètes est un fameux exercice : comment ne pas retomber dans ce qu'on a toujours fait ? Comment ne pas avoir peur d'ouvrir des chemins nouveaux ? Avons-nous réellement les moyens de porter tel ou tel rêve ? Puisse l'Esprit qui toujours nous précède nous guider vers des chemins nouveaux !



Un but vers lequel nous marchons...

Le Synode c'est un peu comme un pèlerinage, un but vers lequel nous marchons !

Le cheminement synodal nous tendrait-il comme un miroir qui nous montre soudain ce que notre cœur peut voir et espérer du monde ? Il se dévoile alors comme une leçon d'amour fraternel. Merci Seigneur.

Aventure de foi, d'espérance et d'amour incontestablement. Travail des groupes, pédagogies à inventer et style à trouver pour que ces moments de cheminement d'équipes portent progressivement les fruits d'un travail d'écoute et de partage. Relations communautaires et conviviales où chacune et chacun a pu grandir en goûtant à l'altérité, à l'unité en construction.

Et puis nos Assemblées qui avancent et le vertige des textes à discerner... Se sentir humbles et petits car quelque part tout cela nous échappe infiniment. Se sentir dignes et grands comme corps d'Église car l'Esprit habite avec nous ce navire. Aujourd'hui pour ces temps de choix, de difficiles renoncements et de propositions d'actions, *enseigne-nous Seigneur ce que nous avons à faire, le but vers lequel nous devons marcher. Montre-nous quelles tâches nous avons à réaliser.*

M.D.



On trouvera sur les sites
www.synode-tournai.be
www.diocese-tournai.be
 des infos, des photos et des vidéos
 sur les sessions de l'assemblée synodale



photos :
 Thomas
 Leclercq



*L'assemblée synodale se retrouvera le 12 octobre 2013
 à Bonne-Espérance. La célébration de clôture du synode
 se déroulera le 30 novembre 2013 à Mons.*



suite de la page 2

La lettre pastorale de l'Avent 2011, les vigiles de Pentecôte de 2011 et 2012, les célébrations de lancement du début 2012, la messe chrismale de 2012 à Leuze, tout cela a manifesté que nous nous mettions à l'écoute de l'Esprit pour discerner ce que Dieu propose au diocèse de Tournai pour annoncer le Christ à tous dans la province de Hainaut.

Depuis que l'assemblée synodale se réunit, avec l'apport solide d'Arnaud Join-Lambert et de Marie-Hélène Lavianne, j'ai la ferme conviction que nous vivons des moments forts de communion ecclésiale et que l'Esprit nous guide pour discerner ses appels. C'est cette confiance en l'action de Dieu qui me garde dans la paix.

Qu'est-ce que je découvre, au plan spirituel ?

La vie quotidienne du chrétien n'est pas un long fleuve tranquille : des difficultés surgissent inévitablement sur sa route. La tentation et les épreuves font partie intégrante de la vie chrétienne. De la même manière, la vie d'un synode diocésain n'est pas non plus un long fleuve tranquille. Mais, finalement, il ne convient pas de s'en inquiéter, ni même de s'en étonner : le Seigneur lui-même n'a-t-il pas été tenté ?



L'essentiel est d'essayer de relire ces difficultés à la lumière de la foi et de voir ce qu'elles peuvent nous dire de la vie chrétienne. A ce sujet, la Parole de Dieu nous propose plusieurs éclairages. J'en retiens trois qui peuvent nous aider sur la route du synode.

Selon la tradition johannique, lorsque nous franchissons une étape dans un climat de prière et de confiance, l'Adversaire est souvent à l'œuvre pour tenter de semer la division par le mensonge. Mais le Christ lui-même intercède toujours pour nous, afin que le Père nous consacre dans la vérité. C'est pourquoi, je sais que je peux compter sur la prière de quantité de personnes qui intercèdent auprès de Dieu afin que le triomphe de l'Agneau soit reconnu par tous.

Selon la tradition lucanienne, l'évangélisation emprunte les routes des hommes. Les serviteurs de la Parole sont comme les prophètes ; ils rencontrent des oppositions mais ils voient surtout l'œuvre de l'Esprit qui ouvre des portes pour accueillir le Christ. Les serviteurs de la Parole passent ; d'autres leur succèdent. C'est l'action de Dieu en ce monde que nous avons à contempler. Dieu nous fait la grâce de devenir ses coopérateurs, des ouvriers pour la moisson.

Selon la tradition paulinienne, le témoignage du Christ auprès des païens passe par bien des épreuves personnelles. En même temps, dans ces épreuves, c'est la grâce de Dieu qui agit. Il déploie sa puissance dans notre faiblesse. Je trouve maintenant ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous, et ce qu'il me reste personnellement à souffrir dans les épreuves du Christ, je l'achève en faveur de son corps qui est l'Eglise (Colossiens 1, 24). Dans la célébration du synode diocésain s'accomplit en nous le mystère de la Pâque du Christ.

Comme nous le voyons, les difficultés sont normales, et ce sur tous les chemins que nous parcourons. Mais l'Esprit Saint peut nous rendre capables d'avancer sereinement sur ces chemins, en nous donnant de toujours choisir de marcher sur les pas de Dieu

Merci à tous ceux qui prient pour le synode. Merci aux membres de l'assemblée synodale qui ont discerné des propositions d'orientations pastorales et qui discernent maintenant des actions à promouvoir. Merci à tous ceux qui m'aideront à rédiger les décrets, expressions des orientations nouvelles du diocèse. Les mesures concrètes qui seront décidées n'auront d'autre but que d'annoncer le Christ jusqu'aux extrémités de la terre, dans notre diocèse, afin que le Seigneur soit aimé et célébré dans la joie et la paix, avec tous ses disciples et avec tous ceux qui attendent sa venue.

+ Guy,
Evêque de Tournai

Une année de la foi

Voulue et inaugurée par Benoît XVI, l'année de la foi se clôturera le 24 novembre prochain. Pourquoi une telle initiative ? Le principal objectif poursuivi est de susciter un engagement ecclésial plus convaincu en faveur d'une nouvelle évangélisation, par la redécouverte de la joie de croire et de l'enthousiasme à communiquer la foi.

Par l'abbé Philippe Pêtre

Une profonde crise de la foi

Dans sa Lettre apostolique *Porta fidei*, le pape émérite souligne l'illusion de trop de chrétiens qui donnent l'impression de considérer que la foi serait toujours un « présumé évident du vivre en commun ». Or, non seulement ce présumé n'existe plus, mais il est même nié. Une profonde crise de la foi touche de nombreuses personnes. Les acteurs de l'évangélisation ne connaissent-ils pas eux-mêmes, au moins de temps à autre, l'essoufflement, le découragement, le doute ? Cinquante ans après l'ouverture de Vatican II, ils sont invités à (re)trouver dans les textes conciliaires, lus de manière appropriée et assimilés, une grande force pour le renouveau toujours nécessaire de l'Église et de la mission.

A chacun sa vérité

Le contexte culturel, en Occident, confine la quête du sens dans la sphère du privé. À chacun de trouver ce qui lui donnera des raisons de vivre. Le christianisme est présenté de plus en plus comme ce reliquat d'un passé révolu dont on peut, au mieux, ne retenir que quelques valeurs qui semblent avoir fait leurs preuves, et un héritage architectural et artistique plutôt intéressant. La foi chrétienne ne serait qu'une « croyance » singulière parmi tant d'autres, un sentiment un peu naïf, une adhésion puérile à des réalités imaginaires ou à des mythes et légendes d'une ère préscientifique.

Vivre sans croire ?

Dans un tel contexte, n'est-il pas urgent de retrouver les fondements et la nature de l'acte de foi ? Si la foi est un don de Dieu, elle est aussi un acte humain et libre qui ne contredit pas, bien au contraire, l'intelligence et la raison. Notre époque a besoin d'une éducation à la foi que vient inaugurer le constat qu'il n'y a pas de vie humaine possible sans le fait de croire. C'est par là que l'être humain commence à se constituer pour exister et subsister. Mais une telle redécouverte doit s'accompagner également d'un regard critique sur une conception étroite de la raison qui est propre au rationalisme. Une raison qui, en fait, - selon le théologien Ratzinger - n'existe pas, mais continue à tenir le haut du pavé en obstruant le chemin vers une Vérité plus haute à laquelle l'homme pourtant aspire.

La foi est rencontre

Si la quête de sens et la réflexion peuvent asseoir la foi sur « des raisons de croire » en phase avec l'intelligence et la raison, l'originalité de la foi chrétienne est de permettre de découvrir Dieu qui n'est pas le produit de l'imagination humaine. La Révélation nous le fait connaître comme l'Amour qui est entré dans l'Histoire et qui parle à l'homme. Sa Parole accueillie suscite l'adhésion de tout l'être qui s'exprime dans le langage de la confiance, de la fidélité, de la foi, langage qui est le propre de l'amour.

Croire pour vivre ?



Il est nécessaire, pour se construire humainement, que d'autres croient en nous.

Par Agnès Bressolette,
psychologue, psychothérapeute

Écrire sur le thème « croire pour vivre » pour un psychologue n'est pas simple. Peut-être tout d'abord parce que le croire n'est pas un concept utilisé de prime abord en psychologie. On parle plutôt de la manière dont s'articulent vie psychique interne et réalité extérieure, de pulsion de vie, de pulsion de mort, de fantasme en référence à Freud ou de désir avec Lacan pour ne citer que ces deux auteurs.

Au lieu de poser l'affirmation : croire pour vivre, le psychologue clinicien se demande plutôt ce qui fait que telle personne continue à vivre, que telle autre ne le peut plus, pour s'interroger sur la naissance à la vie psychique, sur ce qui est structurant ou souffrant psychiquement et comment remobiliser les pulsions de vie.

Penser notre origine fait appel à un croire

Le croire est très présent dès qu'on s'interroge sur notre conception. Si nous « savons » que nous sommes nés d'un homme et d'une femme, cette affirmation n'est cependant pas évidente car elle repose sur un croire. Nous avons à croire la parole dite sur notre origine : croire que nous sommes issus de cette femme et de cet homme là, croire l'histoire que l'on raconte sur nous. Si les progrès scientifiques nous

permettent d'affirmer par l'analyse du génome nos liens biologiques, il reste néanmoins que nous donnons foi à un résultat d'analyse : notre origine et notre histoire familiale sont pour chacun de nous une énigme qui s'appuie sur un croire. Nous nous constituons à partir d'un croire. Nos sociétés aussi se construisent à partir de croyances multiples. Si ces croyances sont nécessaires, elles sont aussi appelées à être remises en question et à s'épurer sans cesse.

Pour être ce que nous sommes, d'autres ont cru en nous

Le célèbre psychiatre et psychanalyste anglais des années soixante, Winnicott, rappelle « qu'un bébé, ça n'existe pas » voulant signifier qu'un bébé tout seul n'existe pas. Il ne peut exister que parce qu'il est en interaction avec son environnement. Il existe parce que d'autres prennent soin de lui, lui portent un regard qui le fait grandir et lui parlent. Cela suppose un entourage qui accueille le bébé, croit en lui et en son devenir et s'adresse à lui comme faisant partie de la communauté des hommes.

Si on ne parle pas à un bébé ou qu'on le considère comme un objet manipulable en ne répondant qu'à ses besoins élémentaires sans s'adresser à lui par

le toucher, la sensorialité, l'affectivité, le regard et la parole alors, il se construit psychiquement avec difficulté.

Ces quelques éléments suggèrent qu'avant même la présence du croire en soi, il est nécessaire, pour se construire humainement, que d'autres croient en nous. D'une certaine façon, nous sommes ce que nous sommes parce que quelqu'un d'autre a cru en nous. L'homme ne peut se constituer seul, il a besoin des autres pour naître à lui-même.

Vivre : un travail d'illusion et de désillusion incessant

Les travaux sur le développement de la vie psychique montrent combien le tout petit croit au départ que c'est lui qui crée. Par exemple, dans sa réalité interne, il a faim, le lait arrive : il croit que c'est lui qui l'a créé. Il ne peut concevoir au tout début que le lait vient de l'extérieur. Petit à petit, grâce à la répétition et à l'alternance de la satisfaction et de l'attente, il va s'ouvrir à la réalité extérieure. Il va alors intégrer la différence entre le moi et le non-moi. Travail psychique incessant de toute notre vie. Nous avons tout au long de notre vie un travail d'illusion-désillusion à effectuer. À ce titre, on pourrait dire que l'élaboration psychique exige une confrontation incessante entre une forme de croire et la réalité.

Les soins du corps : fondement d'un croire

Pour Winnicott, au début de la vie « l'amour ne peut s'exprimer effectivement qu'en termes de soins donnés au nourrisson et à l'enfant¹ ». La fiabilité et la continuité dans des soins suffisamment bons sont pour l'enfant le « fondement d'une croyance dans la sécurité » lui permettant de croire ensuite en d'autres valeurs. Cette première croyance qui s'appuie sur des soins reçus par le biais du corps introduit le tout-petit au monde extérieur et lui permet de s'ouvrir à son environnement et à l'autre. Surtout, cette expérience fiable et répétée dans le temps lui permet de faire des expériences vivantes et le met en contact avec ce qu'il est (le self). À défaut de vivre ces processus de maturation, le moi se forge comme « à-côté » (le faux-self).

Et dans les moments de déréliction ?

Qu'est-ce qui aide à vivre dans les moments de déréliction ? De multiples témoignages dans des situations extrêmes ouvrent quelques pistes.

Les otages ou les prisonniers disent qu'ils ont pu tenir dans l'épreuve grâce à tel auteur, à tel livre, à l'art, à la capacité de maintenir un rythme quotidien avec des rites, à la foi religieuse, au fait de se soutenir à plusieurs ou de se dire que d'autres pensent à eux, que d'autres ont vécu ou vivront une même expérience, révélant l'importance d'une présence de l'autre, réelle ou objet de croyance, et la force de la solidarité.

Dans la déréliction extrême des camps de concentration, Primo Levi témoigne combien l'acte mystérieux



de cet Italien, Lorenzo, lui apportant quotidiennement du pain sans attente d'autre chose, lui a permis de ne pas oublier que lui aussi était un homme. Lorenzo lui rappelle « qu'il existait encore, en dehors du nôtre, un monde juste, des choses et des êtres encore purs et intègres que ni la corruption, ni la barbarie n'avaient contaminés, qui étaient demeurés étrangers à la haine et à la peur ; quelque chose d'indéfinissable, comme une lointaine possibilité de bonté, pour laquelle il valait la peine de se conserver vivant² ». Parfois, croire ne suffit pas quand sont ravivés un traumatisme ou une blessure restée à vif. Il est important, quand on ne croit plus par soi-même, de pouvoir s'appuyer sur un autre.

L'accompagnement de personnes en soins palliatifs révèle que la maladie mortelle tient aussi la force de son pouvoir destructeur dans sa capacité à éroder toute possibilité de croire. Avec un diagnostic et un pronostic qui annoncent une mort prochaine, comment continuer à vivre ? La vie continue dans le corps abîmé. Elle nous rappelle que « la puissance du vouloir-vivre est ancrée plus fortement dans notre chair que toute passion de la mort ne l'est dans notre esprit³ ». D'où l'importance essentielle des soins du corps pour soutenir la vie psychique. Peut-être s'agit-il de nous souvenir de cette puissance du « vouloir vivre » qui habite notre corps et nous dépasse pour soutenir un « vouloir croire » dans notre esprit face aux déferlements des pulsions de mort et de découragement qui nous assaillent ?

Face à l'écroulement de toute illusion, croire serait-il oser s'offrir nu dans un mouvement de vie qui nous dépasse ?

2 P. Levi, *Si c'est un homme* (1987), Paris, Julliard, « Pocket », 2004, p. 189-190

3 Stefan Zweig, *Vingt-quatre heures de la vie d'une femme* (1927), Paris, Le Livre de poche, 2010, p. 120.

1 D.W. Winnicott, *Morale et éducation* (1963) in *Processus de maturation chez l'enfant*, Payot, 1970, p. 60-61. C'est moi qui souligne croyance.

Croire en un Dieu

qui s'intéresse à l'homme

La foi dans la Bible

Pour la Bible, la foi est au cœur de toute démarche religieuse. Elle est la réponse de l'homme à l'initiative divine, et s'épanouit en Jésus-Christ, « celui qui est l'initiateur de la foi et qui la mène à son accomplissement » (Hébreux 12,2).

Par l'abbé Olivier Fröhlich

L'aventure de la foi commence par une voix qui retentit au cœur de la vie d'un homme. C'est Abraham qui entend le Seigneur lui intimer : *Va, quitte ton pays, ta famille...* (Genèse 12,1). C'est la voix divine qui jaillit du buisson pour révéler son nom à Moïse (Exode 3). C'est Jésus qui invite Simon et son frère, les fils de Zébédée, l'homme riche, Matthieu et tant d'autres : *viens, suis-moi*.

Dieu vient parler au cœur de l'homme. Il appartient à celui qui entend résonner cette voix de choisir de l'écouter et de la suivre. Il le fera s'il a confiance en celui qui l'appelle.

Rencontre

Aux temps bibliques, contrairement à notre époque, la question de la foi ne tourne pas autour de l'existence de Dieu, car elle va de soi : les divinités sont parfois multiples, présentes en de multiples aspects de la vie, et les tentations de la magie et de l'idolâtrie sont grandes. L'originalité de l'expérience spirituelle d'Abraham n'est pas d'avoir *cru* en un Dieu, mais d'avoir *rencontré* Dieu, d'avoir accueilli une relation personnelle avec Dieu. Abraham, lui qui *eut foi dans le Seigneur, et pour cela le Seigneur le considéra comme juste* (Genèse 15,6), entend l'appel de Dieu et choisit d'y répondre, en abandonnant son pays et sa parenté. Il se lance dans l'inconnu, sans certitude sur l'avenir, mais dans la confiance totale en celui qui a bouleversé sa vie. Cet abandon en Dieu peut aller jusqu'à l'absurde : est-ce bien ce Dieu qui lui a promis une descendance aussi nombreuse que les étoiles dans le ciel qui lui demande maintenant de sacrifier Isaac, son fils unique (Genèse 22) ?

La foi d'Abraham s'est nourrie dans le compagnonnage de Dieu à travers les heurs et malheurs de son pèlerinage terrestre. Elle s'est développée dans une alliance interpersonnelle, où le patriarche put éprouver la fidélité de Dieu à sa parole.

Dieu s'intéresse à l'homme

Le chemin d'Abraham opère en quelque sorte un renversement de l'acte de foi. Son expérience n'est pas de constater que Dieu existe, mais de réaliser que l'homme existe pour Dieu. Dieu s'intéresse à ceux qu'il a créés, et reste présent à leur existence : *Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu* (Hébreux 11,16). Il intervient dans la vie de l'homme pour son bonheur, il est la force de ceux qui s'appuient sur lui, tel l'homme qui a bâti sa maison sur le roc (Matthieu 7,24-27). Le vocabulaire développé par le peuple d'Israël n'insiste pas sur la croyance mais plutôt sur cette sécurité de celui qui se repose en Dieu. Les psaumes abondent de ces manifestations de confiance : *Le Seigneur est mon roc, ma forteresse et mon libérateur. Il est mon Dieu, le rocher où je me réfugie, mon bouclier...* (Psaume 18,2-3)

L'expérience d'Abraham n'est pas de constater que Dieu existe, mais de réaliser que l'homme existe pour Dieu.



On comprend pourquoi Abraham est appelé *le père des croyants* (cfr Romains 4,11) : l'expérience spirituelle du patriarche telle que décrite par l'Écriture peut être considérée comme la naissance de la foi, au sens d'une confiance totale en un Dieu personnellement rencontré. La tradition juive, puis la foi de l'Église s'enracineront dans cette expérience.

Fidélité

La foi implique aussi une nécessaire fidélité. Celle de Dieu avant tout, lui qui est fidèle à ses promesses : les premières confessions de foi d'Israël seront des rappels des *mirabilia Dei*, les merveilles que Dieu a faites pour son peuple dans l'histoire.

En réponse à cette indéfectible présence divine, le peuple est invité à témoigner de la même fidélité et à s'inscrire dans l'Alliance. Il répond à l'élection divine par la foi et par son obéissance à la Parole de Dieu. Dieu et son peuple sont désormais irrémédiablement engagés l'un envers l'autre. L'Ancien Testament aimera utiliser l'image du mariage pour évoquer cette relation confiante où chacun se livre pleinement.

Le livre de la foi

Dans le Nouveau Testament, les mots « croire » et « foi » deviennent presque envahissants (plus de 550 occurrences) : les évangiles sont avant tout le livre de la foi en Jésus. Quand Jean évoque les miracles de Jésus, les « signes », il précise qu'il y en a bien d'autres que ceux qu'il a racontés, *mais ceux-là y ont été mis afin que vous croyiez que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, et afin que, par votre foi, vous ayez la vie en son nom* (Jean 20,31). Tel est bien le projet de

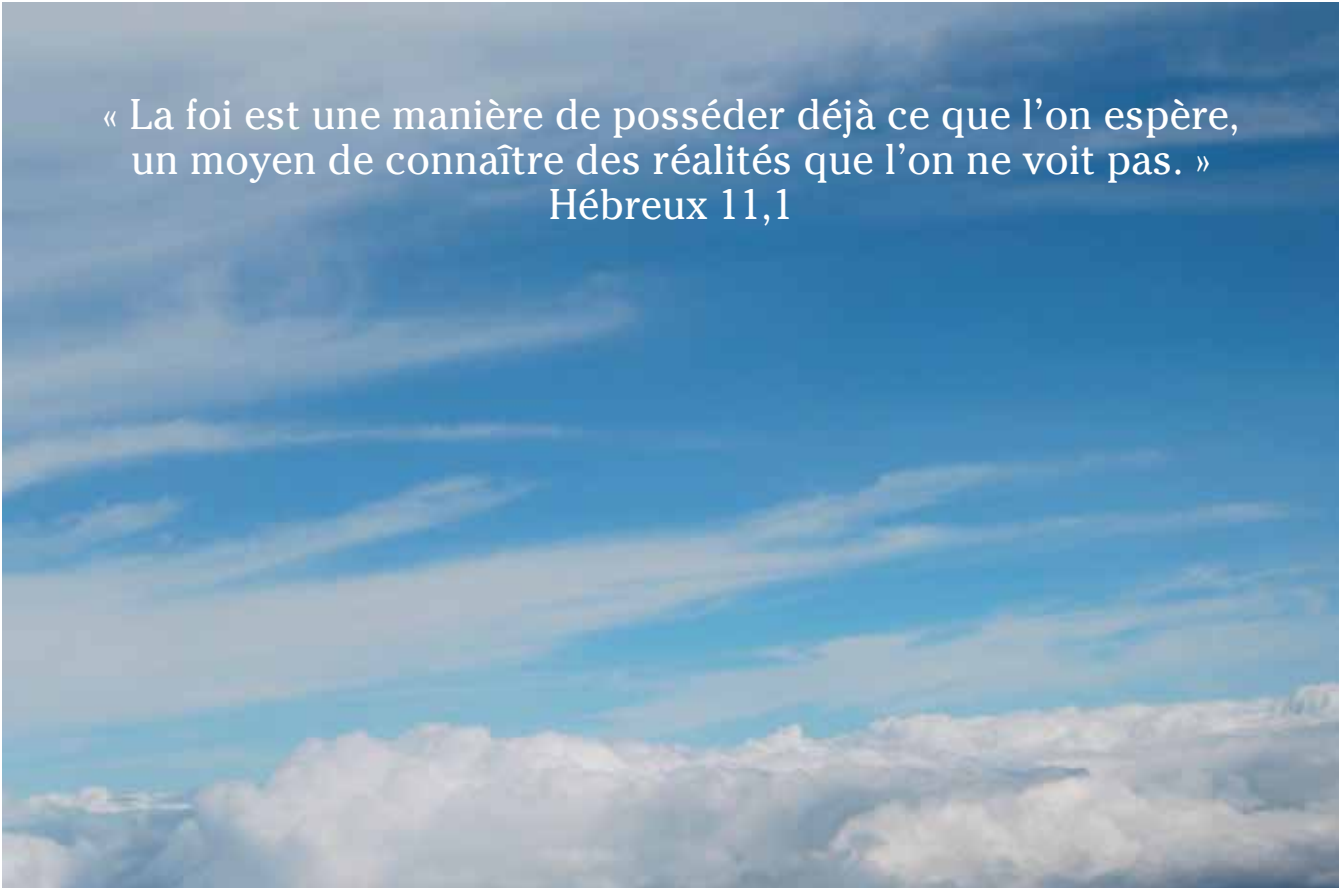
l'évangile : susciter et nourrir la foi en Jésus-Christ, et par la foi, accueillir le don de la vie éternelle. Car c'est par la foi que nous sommes sauvés (Galates 2,16).

Dans la lignée de l'Ancien Testament, les évangiles présentent la foi comme la réponse confiante à un appel : *viens, suis-moi*. La foi en Jésus se noue dans une relation, quand le disciple choisit de le suivre et de se confier à lui. Il découvre que son Seigneur prend à cœur le destin de l'homme, qu'il partage sa condition, lui qui choisit de *donner sa vie pour ses amis* (Jean 15,13). C'est dans ce chemin parcouru aux côtés de Jésus que la foi des disciples pourra s'approfondir, mais aussi se nourrir de sa Parole et entrer dans la compréhension de sa personne.

Comprendre le salut

Car la foi dans le Nouveau Testament, si elle reste une adhésion à la personne de celui qui est *le chemin, la vérité et la vie* (Jean 14,6), devient aussi, et de plus en plus, une découverte de la vérité du Christ et une compréhension du salut qu'il offre à l'humanité. Pour croire en Jésus, il faut adhérer à sa parole et croire qu'il est bien le fils de Dieu, le Messie.

La foi chrétienne a un contenu, qui est centré sur Jésus, mort et ressuscité pour notre salut, sur son lien avec Dieu son Père, sur le salut qui nous est offert. Nous sommes donc invités à approfondir cette foi *afin d'acquérir toute la richesse de l'intelligence parfaite, et la vraie connaissance du mystère de Dieu : Christ, en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance* (Colossiens 2,3).



« La foi est une manière de posséder déjà ce que l'on espère,
un moyen de connaître des réalités que l'on ne voit pas. »
Hébreux 11,1

La science et la foi : un dialogue est-il possible ? Comment ?

Un chemin est possible pour une complémentarité réelle et bénéfique.

par Dominique Lambert
professeur aux FUNDP (Université de Namur)

En quelques lignes, nous voudrions reposer ici un problème classique mais toujours actuel : celui des rapports entre les sciences de la nature et la théologie catholique. Le dialogue « science-foi » est possible et même souhaitable. Il est certain que la confusion des niveaux de langage est très nuisible. Mettre sur le même pied un théorème ou un résultat d'expérience biologique et un contenu biblique ou dogmatique n'est pas admissible. Les sciences empiriques ou formelles ne visent pas à répondre aux mêmes questions que la théologie. Celle-ci admet en outre, dans la foi, une source, l'Écriture Sainte, à laquelle les sciences n'accordent aucun statut privilégié. Si l'on y réfléchit bien, continuer à confondre les registres de la science et de la théologie — comme cela se passe dans le "concordisme" — mène à l'impression qu'un jour la physique va tout nous dire de la création au sens théologique... (ou tout nous dire de son inexistence, comme le pense Stephen Hawking) et que l'observation attentive de la complexité du vivant pourrait nous conduire soit à l'existence de Dieu (comme le font les tenants de l'Intelligent design) soit à sa non-existence (comme dans la position du biologiste Richard Dawkins). Au fond, le concordisme mène ultimement soit au panthéisme (Dieu est confondu avec la nature et la théologie avec les sciences), soit à l'athéisme (car si la science peut être confondue avec la théologie, qu'avons-nous encore à faire avec la théologie !)

Question de la science à la foi...

Symétriquement, la séparation radicale de la science et de la théologie, ce que l'on appelle parfois le "discordisme" est également dommageable. Pourquoi ? Parce que la science n'arrête pas, dans sa pratique quotidienne, de susciter des questions qui débordent de son champ propre et qui donc ne trouvent pas leur réponse dans les limites de la science elle-même. Pensons par exemple à la recherche du pourquoi de notre existence. La science va expliquer notre présence dans le monde en remontant le cours de l'histoire de l'évolution biologique, aboutissant aux premières cellules faites elles-mêmes de molécules. Ces dernières sont constituées d'atomes et le physicien va remonter jusqu'aux premiers moments de



l'univers pour nous expliquer comment sont apparus les premiers noyaux atomiques et avant cela les premières particules élémentaires... Les scientifiques vont donc expliquer notre existence actuelle par l'existence de réalités (particules, champs ...) éloignées de notre expérience par différentes échelles spatiales et temporelles. Mais ceci laisse toujours ouverte la question de savoir quelle est fondamentalement la source de l'existence : "pourquoi y a-t-il donc quelque chose et non pas plutôt rien ?" D'où les réalités tiennent-elles donc leur source d'être ? C'est une question proprement philosophique (métaphysique) qui est naturellement amenée par les sciences mais qui ne trouve pas de réponse directe en science (car la science présuppose toujours une existence préalable et n'explique pas le fait même de l'existence). La théologie peut y apporter ses éléments de réponses en faisant référence à Dieu qui pose et soutient le monde par une relation métaphysique. Ici, une question suscitée par la science (quelle est la source de l'existence ?), mais dont la réponse ne peut être fournie dans son champ propre, peut être articulée à un contenu théologique (la doctrine de la création) par la médiation d'une question philosophique (sur les sources possibles de l'être).

Cette articulation (pour reprendre un mot de Jean Ladrière) permet justement un lien (pas de discordisme donc !) mais sans confusion des domaines (et donc pas non plus de concordisme !).

...et interpellation de la foi à la science

Un autre exemple pourrait fonctionner dans l'autre sens : de la théologie vers les sciences. L'anthropologie chrétienne et l'éthique qui lui est associée déterminent les contours d'une vision philosophique de l'homme et de sa dignité. Il est clair qu'une telle conception est de nature à interroger certains choix que font les scientifiques pour orienter leurs recherches. La science décrit, explique, prédit mais ne prescrit rien. La biologie peut dire ce qui va se passer si on fait telle ou telle mutation sur un gène architecte (responsable de la mise en place du plan d'un organisme) mais elle ne dit pas si c'est bien ou mal. Les questions éthiques qui se posent lors du choix d'une orientation de recherche sont le pain quotidien des chercheurs et des laboratoires, mais les critères de choix ne peuvent se trouver au cœur des contenus scientifiques. Un théologien ou un philosophe sont donc parfaitement autorisés à apporter leurs réflexions à ce sujet car à la différence du scientifique, leurs disciplines renferment des outils de discernement morales. La théologie peut jouer ici un rôle critique très positif non pas en bridant systématiquement la science, mais justement en l'aidant à se développer en respectant la dignité profonde des personnes humaines, en faisant se rejoindre la recherche du Vrai et celle du Bien. L'idée est ici qu'ultimement, une recherche d'une vérité empirique qui se moquerait du respect de l'homme finirait par se retourner contre elle (à l'instar de ce qui aurait pu se passer si on avait continué les expériences d'explosions nucléaires en altitude, augmentant la connaissance de ces explosions au détriment de la santé de la population locale d'abord, mondiale ensuite).

Un dialogue indispensable

Un dialogue entre scientifiques et théologiens est donc possible grâce à la médiation d'une réflexion philosophique qui articule leur discipline sans confusion ni séparation : la science produit inexorablement des questions d'ordre philosophique (concernant les fondements, le sens et les valeurs) qui ne peuvent trouver de réponse en leur sein. La philosophie peut quant à elle analyser les réponses possibles à ces questions et s'ouvrir aux réponses sur lesquelles la théologie a médité à partir des enseignements de la grande Tradition de l'Église s'alimentant aux sources de l'Écriture. La théologie en retour peut apporter aux scientifiques via la philosophie morale des critères de discernement pour leur pratique, mais aussi apporter par le biais d'une philosophie de la nature un surcroît d'intelligibilité et de sens dans les grandes questions limites laissées ouvertes par toutes les grandes découvertes scientifiques. Ici nulle confusion, ni intrusion d'un domaine dans l'autre mais seulement complémentarité.

La théologie nulle part ne vient s'insinuer dans les zones d'ignorance empiriques de la science (comme dans la conception du Dieu "bouche-trou"). Elle vient, à partir d'un autre plan, apporter une lumière sur des questions philosophiques fondamentales (et inévitables pour tout qui raisonne) qui, par principe et par méthode, sont mises entre parenthèses par les sciences. La science, quant à elle, ne vient nullement se prendre pour une "théologie naturelle" avec l'espoir caché de la remplacer. Elle offre une occasion à la théologie d'enrichir son langage quand celle-ci convoque des concepts empiriques, et s'ouvre à elle et aux philosophes dans un dialogue concernant l'éthique de ses choix de recherche à propos de laquelle elle se révèle, avec ses seules méthodes empiriques et calculatoires, profondément indigente.

La grande Tradition catholique encourage le dialogue entre foi et science, car elle se maintient à distance de tout fidéisme (une foi sans intelligence) et de tout rationalisme (une raison renfermée sur elle-même) dans un équilibre serein entre Fides et Ratio, entre une foi recherchant son intelligibilité (*fides quaerens intellectum*) et une raison ouverte aux lumières de la foi (*intellectus quaerens fidem*).



Pour en savoir plus

- D. LAMBERT, *Sciences et Théologie. Les figures d'un dialogue*, Bruxelles/Namur, Lessius/P.U.N., 1999.
- D. LAMBERT, V. PAUL-BONCOUR, *Scientifique et Croyant. Pistes de réflexion pour les chercheurs et enseignants catholiques* (préface du Cardinal G. Ravasi), Paris, Éditions de l'Emmanuel, 2011.

Doute et foi

Dieu ne veut pas s'imposer comme un fait, il veut être rencontré, recherché par amour.

Par l'abbé Christophe Cossement

Pourquoi faut-il croire pour connaître Dieu et entrer en relation avec lui ? À première vue, cette nécessité de croire affaiblit celui qui s'intéresse à Dieu, car elle l'expose au doute. Invoquer la foi, n'est-ce pas une manœuvre pour dissimuler le caractère hypothétique de Dieu et plus encore le caractère invérifiable de ce que l'on dit de lui ? Ce serait quand même plus simple si nous pouvions l'observer comme on scrute un spécimen d'une nouvelle espèce, pour finalement l'exhiber sous les yeux de ceux qui nous regardent comme des gens crédules ou arriérés !

Mais nous devons cheminer dans la foi, parce que Dieu n'est pas un organisme quelconque mais un être vivant qui est l'amour en lui-même. Tout rapport avec Dieu doit être une démarche d'amour. La froide observation ne voit rien, elle est aveugle à la « matière » divine car Dieu est fait de ce qui ne se vérifie pas hors de l'amour. Cela rend impossible la démonstration de Dieu. D'ailleurs quand je regarde notre connaissance de l'Univers je constate que Dieu a tout fait pour ne jamais être démontré : il s'est caché derrière un Big-bang, il a fait advenir les espèces vivantes par les étapes d'une évolution, de sorte que jamais un scientifique ne pourra dire : ici nous devons bien admettre que cette observation ne s'explique pas sans l'« hypothèse Dieu ».

Hors de l'amour, je ne peux montrer Dieu, ni aux autres ni à ma propre raison. Combien de fois aurais-je voulu que l'Ascension n'ait pas eu lieu, que je puisse aller me rendre compte par moi-même des marques des clous dans la chair toujours vivante du Christ ! Et lui demander conseil en passant, le voir me parler, l'entendre de mes oreilles... Mais non, il n'y a que la foi, toujours la foi ! Dieu ne veut pas s'imposer comme un fait, il ne veut pas être prouvé scientifiquement,



il ne veut pas qu'on le voie à la télévision non plus... Il veut être rencontré, recherché par amour, par un cœur qui accepte d'être intéressé par lui. Et par un cœur qui accepte d'être purifié dans cette recherche de lui. Si Dieu veut être recherché par amour, il veut aussi échapper à toutes nos tentatives de mettre la main sur lui ; voilà pourquoi nous vivons avec lui dans la foi.

parfois surhumain. À d'autres étapes elle apparaît clairement comme un don de Dieu, quelque chose qui vient du dehors de nous et nous illumine. Mais toujours, la foi est concentration de notre capacité de relation, afin de nous rapporter au Père, au Fils et à l'Esprit sur le mode de l'amour, de l'adhésion du cœur. À cause de cela, le choix de prier renforce la foi bien plus souvent que la foi nous pousse à la prière. Et nos questions sur Dieu

“Croire pour comprendre et comprendre pour croire”, dit saint Augustin

Nous lisons dans l'Épître aux Hébreux : « La foi est une manière de posséder déjà ce que l'on espère, un moyen de connaître des réalités que l'on ne voit pas » (Hébreux 11,1). Ainsi, la foi n'est pas d'abord incertitude et obscurité mais le moyen de *connaissance* propre aux choses de l'amour, car l'amour n'est visible que par celui qui accepte d'entrer dans la relation et d'y croire. Tant d'histoires d'amour jamais abouties nous le montrent. Par moment la foi ressemble à un effort,

s'éclairent lorsque nous acceptons de nous attacher indéfectiblement à lui. Saint Augustin ne nous encourageait-il pas à « croire pour comprendre et comprendre pour croire » ?

Il reste un écueil sournois : que je m'attache à moi-même en train de croire et d'aimer plutôt qu'à Celui en qui je dois croire et que je dois aimer. Sans doute notre réaction à ce petit mot « dois » nous éclairera-t-elle sur ce point...

La fidélité

Qu'est-ce que la fidélité ? C'est un amour inconditionnel. Dieu seul est vraiment fidèle, nous ne faisons que répondre à son amour.

par l'abbé Philippe Tonneau

Quelles belles fleurs, on dirait des artificielles ! S'exclame le sot, devant un parterre de roses. Quelle belle fidélité, entendons-nous dire, parfois : « Il ne change pas et ne changera jamais ! »

Ainsi, la fidélité est-elle parfois perçue. Mais, dans ce cas, comme pour des fleurs artificielles, elle est tristement belle, figée dans l'immobilité mortifère, et ne portera jamais de fruit.

Qu'est-ce que la fidélité ? C'est un amour inconditionnel. Dieu seul est vraiment fidèle, nous ne faisons que répondre à son amour. Toute l'histoire du salut est là. Relisons l'Écriture Sainte, Osée en particulier ; et la prière eucharistique n°4 qui la résume. C'est aussi notre histoire personnelle à chacun, chère au cœur de Jésus : « Père, garde mes disciples dans la fidélité à ton nom » (Jean 17,11b). C'est tout un programme de vie.

Le jour de mon baptême, il y a plus de trois quarts de siècle, à la fin de la célébration, le prêtre s'est adressé ainsi aux rares personnes présentes : « Recevez la lumière du Christ, veillez à l'entretenir pour que Philippe, illuminé par le Christ, avance en enfant de lumière et persévère dans la foi. » (À trois jours, je n'ai rien compris, d'ailleurs c'était dit en latin.)

Dans la petite enfance, ce n'est pas difficile d'être fidèle ; soutenu par la famille, il suffit d'obéir. Au moment de la profession de foi, je découvre que la foi, c'est bien plus qu'obéir à une loi, mais s'attacher à Quelqu'un. C'est encore une période paisible.

Vient alors le temps des turbulences de l'adolescence, la flamme de la foi tremble au moment des doutes, mais le Seigneur veille.

À l'appel au sacerdoce, nouvelles interrogations ; connaissant ma fragilité, est-ce que je serai fidèle ? Alors, je me suis dit : Si le Seigneur m'appelle, il me donnera la grâce d'y répondre. Et j'y vais, plein de



confiance, d'enthousiasme et de joie !

Ce ne fut pas un long fleuve tranquille. Dans la banalité de chaque jour, dans la traversée des brouillards et parfois les bousculades de nouveaux ministères, la flamme de la fidélité vacille. La tornade de mai 68, les mises à jour du concile ont été parfois des moments d'épreuves, mais les épreuves peuvent être sources de purification. Les temps ont bien changé et, qu'on le veuille ou non, c'est dans le temps présent qu'il faut être fidèle. S'il y a des chutes, heureusement, le sacrement de réconciliation nous remet en présence de Dieu fidèle dans son amour qui pardonne et rajuste notre fidélité à la sienne. Oui, le Seigneur veille encore.

Vient maintenant le temps que l'on appelle pudiquement le 3ème âge. Qu'il est difficile, certains jours, de

ne pas tomber dans la tentation de la nostalgie du passé et de continuer à s'étonner des merveilles de Dieu dans l'Église et le monde d'aujourd'hui. Difficile aussi de prier et célébrer sans routine, d'éviter de parler de soi et de se plaindre de ses petites misères. Mais le Seigneur veille toujours ; et au soir de notre vie, cloué sur notre lit, uni à l'offrande de la sienne, notre fidélité se résumera tout simplement à son *fiat*.

Gardons fidèlement notre cierge allumé, pour que le jour où le Seigneur viendra, il nous trouve en train de veiller et qu'il puisse nous dire : « Bon et fidèle serviteur, puisque tu as été fidèle en peu de choses, entre dans la joie de ton maître. »...Et s'il vous arrive un jour de poser une fleur sur mon cercueil, que ce soit, je vous en prie, une humble fleur naturelle...

Mettre en œuvre sa foi dans la réalité quotidienne, un défi permanent !

Par Claudio Marini, responsable de l'équipe d'entraide paroissiale de Roux et de l'asbl La Rochelle

En 1996, dans la foulée de la démarche de Renaissance dans notre diocèse du Hainaut, notre équipe d'entraide paroissiale (à Roux, unité pastorale de Jumet) a décidé de traduire dans les actes la déclaration « Avec les pauvres, contre la pauvreté ».

L'asbl La Rochelle et son Espace de Développement Communautaire étaient ainsi créés.

Au service des personnes en difficulté, favorisant leur participation en voulant les rendre promotrices de leur évolution et de celle des autres, cet espace propose des services qui sont l'affaire de tous : professionnels, bénévoles ou personnes bénéficiaires.

À travers des actions individuelles, collectives et communautaires, une dynamique éducative basée sur la confiance réciproque

est poursuivie. Les personnes fragilisées socialement, culturellement, économiquement y sont amenées à retrouver estime de soi, considération, dignité, confiance en soi. L'implication personnelle dans le projet leur permet de recommencer à croire en leurs capacités ; de se remettre en projet ; de rechercher et de

tenter d'apporter des réponses concrètes aux problèmes rencontrés ; de retrouver leur place dans la communauté locale et dans la société.

La Rochelle inscrit ses actions dans une perspective de pluralité de convictions. Cela ne l'empêche pas de tenter de mettre en application au quotidien les cinq principes de la doctrine sociale de l'Église : la recherche du bien commun ; la

Le soutien inconditionnel apporté par la paroisse et son conseil local de pastorale, a provoqué graduellement le rapprochement de la communauté paroissiale avec les personnes appauvries, parfois très éloignées de l'Église, mais pas pour autant de Dieu.

Entraînée dans une dynamique d'ouverture aux fragilités et aux pauvretés, la communauté

paroissiale a décidé de choisir des priorités pastorales prenant en compte les personnes les plus fragilisées telles qu'elles sont et non telles qu'on aimerait qu'elles soient.

Pour ma part, ce projet permet la mise en œuvre de ma foi dans la vie quotidienne, d'expérimenter le fait que la libération proposée par le Christ n'est pas seulement

personnelle, elle est aussi sociale et communautaire.

Dans un contexte de pluralité de convictions et d'idées, la foi chrétienne peut encore apporter beaucoup à notre monde en crise de sens, tiraillé par une idéologie dominante basée sur le profit, la compétition, la rentabilité.



« Des priorités pastorales prenant en compte les personnes les plus fragilisées telles qu'elles sont et non telles qu'on aimerait qu'elles soient »

destination universelle des biens ; la subsidiarité ; la participation à l'élaboration des décisions qui concernent les personnes ; la solidarité entre les hommes. Ils y sont conjugués avec les grands principes de la déclaration des droits de l'homme, le tout formant un cadre conceptuel pour toute action poursuivie.

Des contemplatifs témoignent

Comme Moïse sur la montagne...

En embrassant la vie contemplative alors que j'étais engagé dans le ministère pastoral actif, je n'ai pas trahi ma première vocation ; je n'ai pas jugé la vie du prêtre diocésain peu apte à le sanctifier, comme un prêtre me le lançait à la réunion où j'annonçais mon départ pour le monastère.

Le Concile Vatican II avait suffisamment levé les ambiguïtés sur ce point (voir *Presbyterorum Ordinis*, décret sur les prêtres). L'évêque qui présidait la réunion a même trouvé une heureuse référence biblique en disant que, comme Moïse, j'allais sur la montagne prier pour ceux qui restaient à lutter dans la plaine. Ce qui est très juste même si ma motivation fut moins explicitement pastorale.

L'idée d'embrasser la vie contemplative m'est venue lors d'un temps de répit passé à l'abbaye de Scourmont avant de rejoindre le poste convenu avec l'évêque pour occuper utilement ma retraite. Je l'ai chassée comme une tentation, mais elle revenait. Après mûr examen, je l'ai prise au sérieux et exposée aux responsables de l'abbaye et du diocèse qui l'ont accueillie favorablement.

Ainsi, comme pour les autres étapes, surtout décisives, de ma vie, j'ai cherché à connaître la volonté de Dieu, en demandant conseil et surtout en priant. Dans cette recherche j'ai acquis la conviction et même, à certains moments, éprouvé concrètement que la réponse me venait de Celui que j'ai appris dès ma prime jeunesse à invoquer comme Père, Fils et Esprit Saint.

**Frédéric Rubwejanga,
Évêque émérite du diocèse de Kibungu (Rwanda)
qui a choisi de venir résider
à l'abbaye de Scourmont**



Il était une "foi"...

...une rencontre passionnante entre Dieu et moi, cette foi que serait-elle sans amour ? Comment en parler sans la trahir ? En suggérant peut-être deux mouvements qui s'entrecroisent : la recherche et la rencontre. Le Christ me cherchait, me guettait, m'attendait, j'errais en tous sens jusqu'au jour où j'ai lâché prise, blessée par sa miséricorde. Joie profonde, bonheur de vie intense.

Depuis ce temps je poursuis cette quête de Dieu, à travers sa présence aussi prégnante que l'air que je respire et son effacement aussi douloureux que respectueux. Au cœur de mes pauvretés, des réalités quotidiennes, sa main tendue me relève, son regard aimant me reconforte, sa voix douce et exigeante me conduit : sa grâce est bien là. Devant tant de bonté et de beauté, il m'invite à m'ouvrir au mystère de l'autre. Sa vie m'interpelle, son désir de Dieu m'émerveille, sa souffrance me touche... solidaire, je cours sur le chemin de l'espérance et de la liberté.

Dans une prière silencieuse, à l'écoute des Écritures, nourrie des sacrements et de la vie liturgique, le Seigneur creuse en moi le désir d'aimer encore et encore. Comme il le fait aussi dans cette vie commune où tout s'échange dans un don réciproque, un pardon offert et reçu. Par la prière d'intercession, unie à toute l'Église, je mets mon cœur au large, portant à Dieu toute l'humanité dans ses joies, ses peines et ses combats.

Comme le dit saint Benoît : à mesure de grandir dans la foi, le cœur se dilate et goûte la douceur de l'amour.

Une soeur de l'abbaye de Soleilmont

“En quoi, en qui je crois ?”

Paroles de jeunes.

C'est lors d'une retraite qu'ils animaient avec des jeunes de fin du secondaire d'une école d'Uccle qu'Emmanuel Pêtre et Florence Fadier-Rotsaert, animateurs en pastorale à la maison diocésaine de Bonne-Espérance, leur ont soumis la question : « En quoi, en qui je crois ».

Il leur était demandé de s'exprimer par écrit, le plus sincèrement possible, en une dizaine de minutes. Une question qui arrivait alors qu'ils avaient déjà vécu un jour et demi de retraite et de réflexion.

Ces jeunes croient en l'amitié, en l'amour, en la famille, en eux-mêmes... Certains croient en Dieu, d'autres non. Voici quelques extraits de l'une ou l'autre réponse où il est question de Dieu.



« Je crois en l'existence de Dieu, son amour, et en la vie après la mort ».

« Il y a une chose en laquelle j'aimerais croire mais en laquelle je ne peux pas croire et cela m'attriste. Eh oui, j'aimerais vraiment croire en l'être supérieur qui me donnerait plus de force pour affronter la vie ».

« Dieu n'est pour l'instant pas dans mes croyances, car il ne s'est pas déjà manifesté face à mes situations ».

« Je ne crois pas en cette personne que l'on appelle Dieu, qui est toujours à notre écoute, qui veille constamment sur nous. Je dirais plutôt que je crois à quelque chose après la mort.(...) ».

« Je crois en Dieu, car je sais qu'il veille sur nous et qu'il peut avoir une influence sur notre âme ».

« Je pense croire en quelque chose qui serait au-dessus de moi, mais je ne l'ai pas encore défini, alors je le garde au fond de moi ».

Ça bouge

Aider à se nourrir de Dieu...

Échos de la journée "Meat and Pray" à Bonne-Espérance.

Il y a une si grande soif d'intimité dans notre monde ! Si souvent des jeunes ou des moins jeunes souffrent parce qu'ils ne trouvent pas l'intimité dont leur cœur a besoin. Et de l'autre côté Dieu est là qui dit « venez à moi ! » et « si tu savais le don de Dieu ! » Ce Dieu qui le dit n'est pas abstrait, il peut s'adresser au cœur, le nourrir, le fortifier, lui donner paix et joie.

Dans la vie d'un groupe de jeunes, il y a différents moments de convivialité, d'amusement, d'engagement, de prière. Cette dernière est parfois si difficile à proposer. C'est pourquoi le Service pastoral des jeunes organisait ce 1er mai une journée de formation à la prière en groupes de jeunes, « Comment bien se nourrir ? »

Danny-Pierre Hillewaert nous a aidés à passer du parvis de notre temple intérieur (notre espace public ouvert à tous) aux demeures plus inté-

rieures des souvenirs et des sentiments, jusqu'au « Saint des saints » où notre âme est en contact avec Dieu. J'en retiens que la méditation, c'est comme visiter les premières demeures tandis que la prière, c'est parler avec Dieu qu'on laisse venir à nous depuis cet espace plus intérieur dont nous possédons seuls la clef. Heureux qui ose passer de la méditation à la prière, et rejoindre souvent son Seigneur, même pour quelques secondes, jetant un regard d'amour vers Dieu. Une fois qu'on accède à une prière quotidienne, tout change.

Chaque participant a pu ensuite goûter quelques spécialités de l'un ou l'autre membre du service pastoral des jeunes (SPJ) : sets de table en forme de partage, réécrire un psaume, partager l'évangile à la manière de Vigan, animer un temps d'adoration, se laisser inspirer par François de Sales... Et le SPJ repart avec un projet : chanter des bénédicités pour les mettre sur internet !

C.C.

Retrouvez des extraits de l'intervention de l'abbé Danny-Pierre Hillewaert sur : <http://www.youtube.com/watch?v=xDEelhHrguc>

Ce 1er mai au petit-déjeuner mon épouse me dit : « Mais tu es fou d'aller t'enfermer toute une journée à Bonne-Espérance, il y a tant à faire au jardin ! » À mon retour je lui ai fait part de mon enthousiasme et de la formidable journée passée. Sur les terrains de foot, des enfants s'entraînaient et nous, en petit comité, nous nous sommes entraînés à la prière. Non ce n'était pas triste, pas répétitif, sûrement pas des choses déjà entendues ou vécues... c'est qu'ils ont de l'imagination à la Pastorale des Jeunes. Nous y avons joué, mangé, partagé, écouté, mais toujours c'étaient des moments de prière et de joie. Je me suis retrouvé brutalement en face à face avec Jésus, à la place du « jeune homme riche » sur une route de campagne en Israël ; c'était déroutant et surtout que Lui dire ? Non je ne suis pas fou... j'ai 61 ans, comptable, fils d'agriculteur et passionné par la terre... mais Danny-Pierre nous y a menés. Bien des jours plus tard je me replonge dans cette situation pour Lui parler. Je peux dire que cette journée m'a donné bien des petits trucs pour entrer en prière. Il y a bien d'autres choses à dire mais je conclurai et tous les participants me comprendront : « pif, paf, pouf... » c'était une journée durant laquelle j'ai pu me libérer du quotidien pour prier tout à fait naturellement. Merci mesdames et messieurs les organisateurs.

Bernard Bracke



“Homme et femme il les créa”

À la recherche de “la signification unitive du corps en tant que masculin et féminin”.

par l'abbé Christophe Cossement



Au début de son pontificat le pape Jean-Paul II a voulu délivrer un enseignement capital en matière d'anthropologie, c'est-à-dire au sujet de ce qu'est l'être humain. Il l'a fait de façon informelle lors des audiences du mercredi entre 1979 et 1984. Voici quelques courts extraits à partir du deuxième chapitre de la Genèse, pour donner au lecteur l'envie de retrouver cette pensée exigeante mais lumineuse.

Gn 2,18 *Le Seigneur Dieu dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul... »*

« Toute cette partie du texte est incontestablement une préparation au récit de la création de la femme. Toutefois, elle possède une profonde signification même indépendamment de cette création. Voici que dès le moment de sa première existence, *l'homme créé* se trouve, devant Dieu, comme à la recherche de sa propre identité ; on pourrait dire : à la recherche de la définition de soi-même. »

20 *L'homme donna des noms à tous les bestiaux, aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes sauvages, mais, pour un homme, il ne trouva pas l'aide qui lui fût assortie.*

« L'“auto-conscience” va de pair avec la connaissance du monde, de toutes les créatures visibles, de tous les êtres vivants auxquels l'homme a donné un nom pour affirmer qu'il est différent. Ainsi donc la conscience révèle l'homme comme celui qui possède la faculté cognitive à l'égard du monde visible. Avec cette connaissance qui le fait sortir, d'une certaine manière, de son propre être, l'homme se révèle en même temps à lui-même dans tout ce que son être a de particulier. [...] L'homme est seul parce qu'il est “différent” du monde visible, du monde des êtres vivants. »

16 *Et le Seigneur Dieu fit à l'homme ce commandement : « Tu peux manger de tous les arbres du jardin. 17 Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu ne mangeras pas, car, le jour où tu en mangeras, tu mourras. »*

« Cet homme qui, selon le récit du premier chapitre de la Genèse a été créé “à l'image de Dieu”, se manifeste dans le second récit *comme sujet de l'Alliance*, c'est-à-dire un sujet constitué comme personne, constitué à la dimension de “*partenaire de l'Absolu*” en ce sens qu'il doit consciemment discerner et choisir entre le bien et le mal, entre la vie et la mort. »

« L'homme ainsi formé appartient au monde visible, il est un corps parmi les corps. [...] Le corps, grâce auquel l'homme prend part au monde créé visible, le rend en même temps conscient d'être "seul". En effet, il n'aurait pas été capable d'arriver à cette conviction qu'en fait il a acquise comme nous le lisons dans Genèse 2,20, si son corps ne l'avait aidé à le comprendre, rendant la chose évidente. La conscience de la solitude aurait pu se rompre précisément à cause du corps lui-même. L'homme, *adam*, aurait pu, se basant sur l'expérience de son propre corps, arriver à la conclusion qu'il était substantiellement semblable aux autres êtres vivants (*animalia*). Et, comme nous le lisons, il n'arriva pas à cette conclusion : au contraire, il se persuada qu'il était "seul". »

21 Alors le Seigneur Dieu fit tomber une torpeur sur l'homme, qui s'endormit. Il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place. **22** Puis, de la côte qu'il avait tirée de l'homme, le Seigneur Dieu façonna une femme et l'amena à l'homme.

« La communion des personnes pouvait se former uniquement sur la base d'une "double solitude" de l'homme et de la femme, c'est-à-dire en tant que rencontre dans leur "distinction" du monde des êtres vivants (*animalia*) qui leur donnait à tous deux la possibilité d'être et d'exister dans une particulière réciprocité. Le concept d' "aide" exprime également cette réciprocité dans l'existence qu'aucun autre être vivant n'aurait pu assurer. [...] Le récit du chapitre 2 ne parle pas de l' "image de Dieu", mais il révèle, de la manière qui lui est propre, que la complète et définitive création de l' "homme" (soumis d'abord à l'expérience de la "solitude originelle") s'exprime dans le fait de donner vie à cette *communio des personnes* que forment l'homme et la femme. [...] L'homme devient image de Dieu moins au moment de la solitude qu'au moment de la communion. En effet "dès l'origine" il est non seulement une image qui reflète la solitude d'une Personne qui régit le monde, mais aussi et essentiellement image d'une insondable communion divine de Personnes. »

23 Alors celui-ci s'écria : « Pour le coup, c'est l'os de mes os et la chair de ma chair ! Celle-ci sera appelée " femme ", car elle fut tirée de l'homme, celle-ci ! »

« L'homme "mâle" prononce ces paroles comme s'il pouvait seulement à la vue de la femme identifier et appeler d'un nom ce qui de manière visible les rend semblables l'un à l'autre et, en même temps, ce en quoi se manifeste l'humanité. À la lumière de la précédente analyse de tous les corps avec lesquels l'homme est entré en contact et qu'il a conceptuellement définis en leur donnant le nom (*animalia*), l'expression "chair de ma chair et os de mes os" acquiert proprement cette signification : le corps révèle l'homme. »

24 C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme, et ils deviennent une seule chair.

« Cette unité qui se réalise par le corps indique dès l'origine non seulement le "corps" mais aussi la communion "incarnée" des personnes [...]. Ces caractères masculin et féminin expriment le *double*



aspect de la constitution somatique de l'homme ("cette fois, celle-ci est chair de ma chair et os de mes os") et indiquent, en outre, dans les paroles mêmes de Gn 2,23, *la nouvelle conscience du sens du propre corps* : sens qui, peut-on dire, consiste en un *enrichissement réciproque*. »

« Le corps qui, à travers son caractère masculin ou féminin, aide dès l'origine l'un et l'autre ("une aide qui soit semblable à lui") à se retrouver dans une communion de personnes devient de manière toute particulière l'élément constitutif de leur union lorsqu'ils deviennent mari et femme. »

Gn 2,24 est un texte perspectif. Il démontre en effet que dans toute union conjugale de l'homme et de la femme se redécouvre à nouveau la conscience originelle de la signification unitive du corps en tant que masculin et féminin ; de cette manière le texte biblique indique en même temps que dans toute union de ce genre le mystère de la création se renouvelle, de certaine manière, dans toute son originelle profondeur et force vitale. »

(Jean-Paul II, *Homme et femme Il les créa. Une spiritualité du corps*, Cerf, 2005, pp.33-34, 37-38, 48, 53-56,60-61.)

JMJ JOURNÉES MONDIALES DE LA JEUNESSE

Dans quelques semaines, des millions de jeunes se retrouveront à Rio pour les Journées mondiales de la jeunesse. Quelques centaines de Belges y participent. Nous vous présentons ici une rétrospective des JMJ d'après une interview du Cardinal Stanisław Ryłko, Président du Conseil Pontifical pour les laïcs. À la fin, une appréciation du pape Benoît XVI.

Par la pastorale des jeunes



parce que faire le bien est beau

À l'origine des Journées Mondiales de la Jeunesse, il y a deux événements importants où les jeunes étaient précisément les acteurs : le jubilé de 1984 et l'année internationale des jeunes de 1985. La réponse des jeunes à l'invitation du Saint Père fut extraordinaire. Il remit aux jeunes la Croix, signe de l'année jubilaire, la croix qui est devenue la Croix des jeunes, la Croix des JMJ.

Rome, 1986.

La première Journée mondiale après l'institution de cet événement au sein de l'Église fut organisée au niveau diocésain.

Buenos Aires, 1987.

Les premières Journées hors de Rome eurent lieu un an après, à Buenos Aires, le dimanche des Rameaux. Plus d'un million de jeunes.

Saint-Jacques de Compostelle, 1989.

Ces Journées avaient déjà un programme plus défini, organisé en trois parties : la Catéchèse, la Vigile de prière, et l'Eucharistie des jeunes du monde.

Częstochowa, 1991.

Un autre sanctuaire. Cette fois, un sanctuaire marial, lieu de pèlerinages très vivants. Ces journées font maintenant partie de l'histoire comme les premières Journées mondiales permettant la rencontre entre des jeunes de deux ex blocs hostiles, puisque ce sont les premières Journées mondiales après la chute du mur de Berlin.

Denver, 1993.

Denver a été un pèlerinage vers une métropole moderne et non pas un sanctuaire. Une métropole moderne où il faut amener le Christ, où l'on doit rendre témoignage du Christ.

Manille, 1995.

Ces JMJ aux Philippines ont rassemblé le plus grand nombre de participants, environ quatre millions. C'était la première fois que tant de jeunes se réunissaient autour du successeur de Pierre.

Paris, 1997.

Puis la France... La nouveauté de la France a été, entre autres choses, le Chemin de Croix. Et aussi les visites dans les diocèses français.

Rome, 2000.

Et nous arrivons au grand Jubilé de l'an 2000. Plus de 2 millions de jeunes ont ressenti le Kairos, ce temps sacré, ce temps spécial du grand Jubilé.

Toronto, 2002.

À nouveau dans la métropole moderne.

Cologne, 2005.

Cologne devint les JMJ de deux papes : Jean Paul II qui souhaita ces JMJ, choisit Cologne et les prépara pour ainsi dire ; et Benoît XVI qui les célébra. Le pape Benoît XVI s'est totalement identifié à ce programme d'évangélisation des jeunes proposé par Jean Paul II.

Sydney, 2008.

Après Cologne, Sydney. Avec une population catholique de seulement 20%, la réussite fut quand même spectaculaire.



Il transforme les cœurs!



Pour que nous ayons
la vie en abondance.

MADRID 2011

Le pape Benoît XVI a pu dire de cette expérience :

« Un remède contre la fatigue de croire a été aussi la magnifique expérience des Journées Mondiales de la Jeunesse à Madrid. Cela a été une nouvelle évangélisation vécue. Dans les Journées Mondiales de la Jeunesse, se dessine toujours plus clairement une nouvelle manière, rajeunie, du fait d'être chrétiens. Il y a une nouvelle expérience de la catholicité, de l'universalité de l'Eglise. Nous venons de tous les continents et même si nous ne nous étions jamais vus avant, nous nous connaissons. Nous nous trouvons tout de suite unis ensemble comme une grande famille. Nous sommes tous touchés par l'unique Seigneur Jésus-Christ, dans lequel nous est manifesté l'être véritable de l'homme et, en même temps, le Visage même de Dieu.

De là provient une nouvelle manière de vivre le fait d'être hommes, le fait d'être chrétiens. Une des expériences les plus importantes de ces journées a été, pour moi, la rencontre avec les volontaires des JMJ. Une chose fondamentale est devenue évidente pour moi : ces jeunes avaient offert dans la foi une partie de leur vie, non pas parce que cela a été commandé et non pas parce qu'avec cela on gagne le ciel ; non pas non plus parce qu'on échappe ainsi au péril de l'enfer. Ils ne l'avaient pas fait parce qu'ils voulaient être parfaits. Ils ne regardaient pas en arrière, vers eux-mêmes. Ces jeunes ont fait du bien — même si cela a été rude et a requis des sacrifices —, simplement parce que faire le bien est beau, être pour les autres est beau.

L'adoration demeure un moment inoubliable. Dieu est omniprésent, oui. Mais la présence corporelle du Christ ressuscité est encore quelque chose d'autre, quelque chose de nouveau. Le Ressuscité entre au milieu de nous. Et alors, nous ne pouvons que dire avec l'apôtre Thomas : Mon Seigneur et mon Dieu ! L'adoration est avant tout un acte de foi — l'acte de foi comme tel. Dieu n'est pas une quelconque hypothèse possible ou impossible sur l'origine de l'univers. Il est là.

Le sacrement de la Pénitence a manifesté que nous avons continuellement besoin de pardon et que pardon signifie responsabilité. Nous avons besoin de l'humilité qui toujours à nouveau demande pardon à Dieu ; qui se laisse purifier et qui réveille en nous la force contraire, la force positive du Créateur, qui nous attire vers le haut.

Enfin, je voudrais mentionner la joie. Elle vient de multiples facteurs mais ce qui est décisif est, à mon avis, la certitude qui provient de la foi : je suis voulu. J'ai une mission dans l'histoire. Je suis accepté, je suis aimé. »

(Discours à la Curie romaine, 22 décembre 2011. Passim)

Rio

juillet 2013.

Programme belge

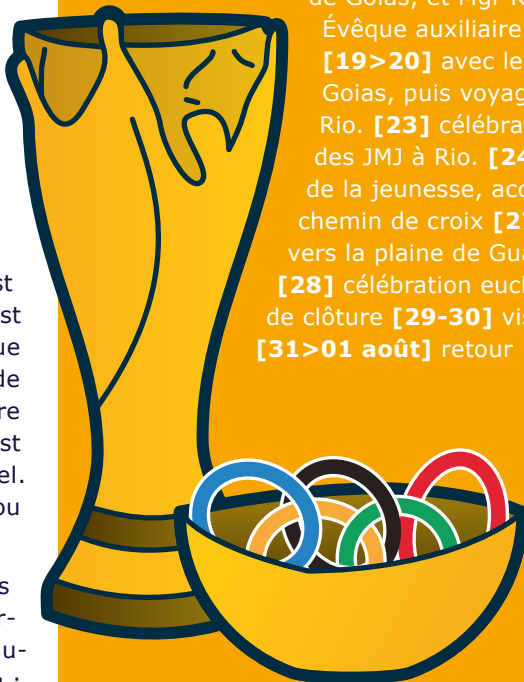
Orval Jeunes en Prière, [22>26 juillet]
une retraite spirituelle à l'Abbaye d'Orval :
initiation à la prière par la Parole de Dieu.
Pour les +18 ans qui souhaitent vivre
une semaine de foi et d'ouverture spirituelle.

Festival Come & See, [22>26 juillet]
cinq jours itinérants d'une ville à l'autre en Belgique.
Évangélisation, chants, solidarité, intériorité...
et grandes veillées festives ! Pour ceux qui voudraient
être témoins du Christ, vivre des moments forts en
Eglise avec d'autres jeunes...

Samb'Rio [26>28 juillet]
permet de vivre le week-end de clôture des JMJ en
commun avec ceux qui sont à Rio. Le week-end a
lieu à Maubeuge, en collaboration avec le diocèse de
Cambrai. Temps de prières, retransmission des temps
forts des JMJ à Rio, rencontres, moments de partage,
veillées, etc.

Programme au Brésil

[13>16 juillet] au diocèse de Goiás, en plein centre
du pays, découverte de l'engagement de l'Eglise
auprès des pauvres. Logement dans les familles.
[17>18] remontée et retraite par Mgr Rixen, Evêque
de Goiás, et Mgr Kockerols,
Evêque auxiliaire de Bruxelles.
[19>20] avec les jeunes de
Goiás, puis voyage en car vers
Rio. [23] célébration d'ouverture
des JMJ à Rio. [24>26] festival
de la jeunesse, accueil du pape,
chemin de croix [27] déplacement
vers la plaine de Guaratiba et veillée
[28] célébration eucharistique
de clôture [29-30] visite dans Rio
[31>01 août] retour



**À Rio, le Christ rassemblera plus
de jeunes que la Coupe du monde
ou les Jeux olympiques**



Tous messagers de Jésus

Prière officielle des Journées Mondiales de la Jeunesse à Rio de Janeiro (Brésil), du 23 au 28 juillet 2013.

Père, tu as envoyé Ton Fils Éternel pour sauver le monde et tu as choisi des hommes et des femmes pour que, par Lui, avec Lui et en Lui, ils proclament la Bonne Nouvelle à toutes les nations. Accorde, par la puissance de ton Esprit Saint, les grâces nécessaires pour que brille sur le visage de tous les jeunes le bonheur d'être les évangélisateurs dont l'Église a besoin en ce Troisième Millénaire.

Christ, Rédempteur de l'humanité, c'est avec les bras grands ouverts que Tu accueilles, du haut du mont Corcovado, tous les peuples. Par ton Offrande pascale, Tu nous conduis, avec l'aide de l'Esprit Saint, à la rencontre filiale avec le Père. Les jeunes, qui s'alimentent de l'Eucharistie, T'écoutent à travers la Bible et Te rencontrent dans les autres. Ils ont besoin de ton infinie Miséricorde pour partir sur les chemins du monde comme disciples-missionnaires de la nouvelle évangélisation.

Saint Esprit, Amour du Père et du Fils, envoie sur tous les jeunes ta Lumière, splendeur de Vérité et feu de ton Amour. Qu'animés par les Journées Mondiales de la Jeunesse, ils puissent répandre aux quatre coins du monde la foi, l'espérance et la charité, en devenant promoteurs d'une culture de vie et de paix, ainsi que protagonistes d'un monde nouveau.

